

ALBERT BESNARD, L'EMPRISE DE TALLOIRES



Le lac et l'obélisque, un soir d'été

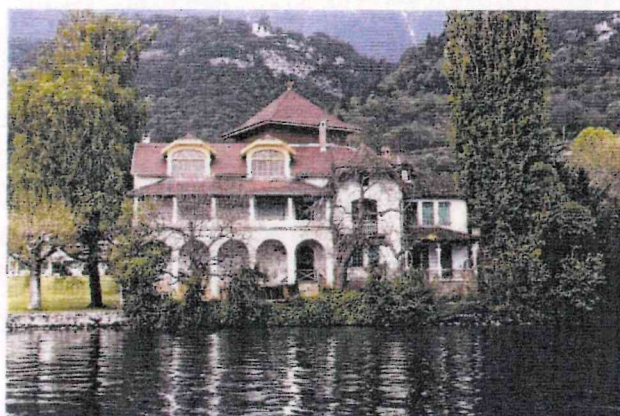
La découverte du site de Talloires par le couple Besnard est le fruit du hasard. Lassés de la vallée du Grésivaudan où ils séjournaient en 1886, accaparés par leurs jeunes enfants, désireux de s'aérer, Albert Besnard et sa femme Charlotte firent le tour du lac d'Annecy dont, écrit Besnard, « on leur avait dit merveille ». Parvenus à Talloires ce fut le coup de foudre...et le début de leur installation.

TALLOIRES, UNE MAISON ET UN LIEU DE VILLÉGIATURE PRIVILÉGIÉS

En dehors de l'Abbaye, lorsqu'Albert Besnard décide, en 1887, de s'installer à Talloires, il n'existe aucune construction près du lac, alors bordé de terrains plantés de vignes. Pour ériger, agrandir et embellir sa future habitation, l'artiste contacte un architecte annécien, Louis-Joseph Ruphy chargé de dessiner les plans et de diriger les travaux (plans que l'artiste a tous paraphés). Il s'agit ensuite de trouver un entrepreneur qui accepte les conditions financières intransigeantes du peintre. Le marché est signé le 10 septembre 1887 avec un entrepreneur d'Annecy, M. Gibello. La date de livraison est prévue pour le 25 juillet 1888.

Le peintre surveille de près l'avancement du chantier. Le 27 juin 1888, la maison dotée d'une toiture de vieilles tuiles, est hors d'eau. Une palissade entoure la propriété. Si elle réside régulièrement à Talloires depuis l'été 1887, la famille n'emménage dans la maison qu'au mois d'août 1889. En ce même mois, Besnard fait élever par l'architecte un atelier en bois, sorte de chalet montagnard ajouré par le toit, dénommé « le bungalow ». L'éclairage, pourtant au nord, ne satisfera pas le peintre qui y fit réaliser, sans succès, plusieurs améliorations et fit surélever l'ensemble en ajoutant trois chambres en 1910. Progressivement Besnard achètera des parcelles autour du lopin primitif qui constitueront la superficie actuelle. Sur la façade est de la maison, une bande de terrain qui descend en s'évasant aboutit à un plan incliné vers les bords du lac. Le passionné des équidés le conserve soigneusement pour goûter le plaisir de voir ses poneys l'emprunter, se désaltérer et se rafraîchir en se trempant les jambes dans l'eau. L'achat de trois parcelles permet à l'architecte de construire un port en 1907 et d'amarrer un bateau.

Plan de la maison Besnard. Vues de la villa depuis le lac d'Annecy. Le Bungalow





Poneys harcelés par des taons, 1892, huile sur toile, 1,85 x 2,66m, © musée de Rogalin, Pologne

Ces poneys taquinés par des mouches ou des taons, au bord du lac d'Annecy, qui choquèrent tant Ernest Meissonier, sont les animaux que Besnard a amenés et peints à Talloires

La propriété, qui n'a au départ qu'un abord par le lac, fournit à l'artiste l'occasion de faire l'acquisition d'une parcelle de terrain où il crée une allée plantée de platanes ouvrant sur la terre ferme et le chemin de Quoëx, qui constitue l'accès principal. Sans entrer dans tous les détails de ces complexes modifications, disons que jusqu'en 1912, la villa et la propriété sont sans cesse améliorées. Durant son périple en Inde, en 1910 et 1911, Besnard commande un projet de nouvel atelier au peintre-graveur et écrivain Charles Coppier. Ce dernier a l'idée d'orner la façade ouest, donnant sur le lac, avec une colonnade et un portique, lui conférant un charme italianisant qu'il prise particulièrement. À leur retour des Indes, les fils Besnard, Philippe et Jean couvrent cette façade d'une fresque indienne inspirée notamment par une étoffe rapportée de leur voyage. Après 1912, les piliers de bois prolongeant le salon et soutenant la loggia seront remplacés par la copie des trois Cariatides que Charlotte avait sculptées d'après un dessin de Besnard et dont les originaux avaient été montrés et exposés, sous une vasque réalisée par le céramiste Paul Loebnitz, à la Biennale de Venise en 1905 et à la Société nationale des beaux-arts à Paris en 1912.



Philippe et Jean Besnard, fresque indienne peinte sur le mur ouest de Talloires © photo M. Bonnat

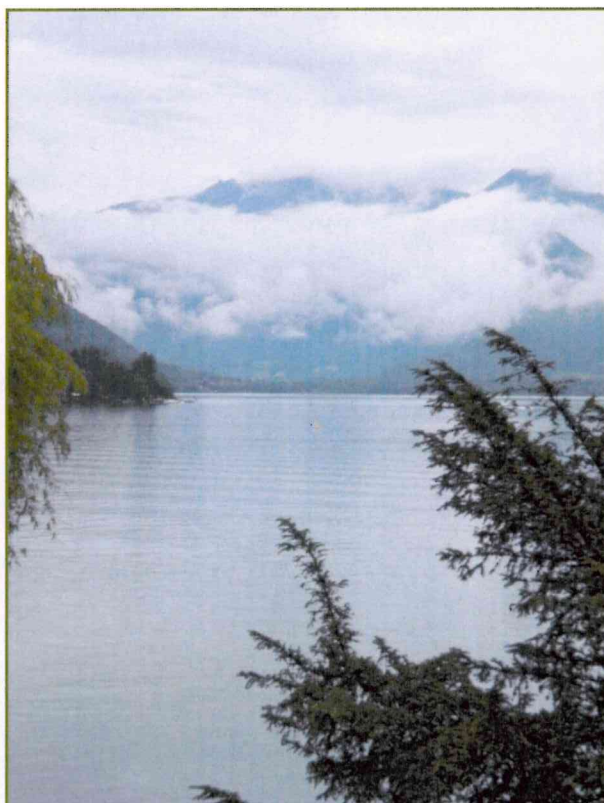


Albert et Charlotte Besnard à Talloires en 1912, entourés par les *Cariatides*

Besnard s'avère aussi minutieux pour l'intérieur de sa maison. Il l'arrange cependant sans ostentation, tentant d'unir le confortable à l'utile. Les papiers peints de William Morris, souvenirs de son séjour anglais, recouvrent ses murs. Il décore la salle à manger du rez-de-chaussée de poutrelles de bois. Il orne de motifs très simples les objets du quotidien qu'il fait réaliser en terre vernissée par des potiers savoyards (assiettes, plats, lampes, plaques de propreté des portes...). Lors d'un séjour en Allemagne, attiré par les cheminées des châteaux bavarois qu'il visite et impressionné par celles du Palais de Sans Souci de Frédéric II de Prusse, il s'en inspire pour dessiner des projets plus rustiques et les faire reproduire, à l'échelle de sa maison, par un menuisier de Talloires, M. Escoffier, qui travaille dans sa villa. Il choisit le mélèze pour leur exécution car ce grand conifère des montagnes d'Europe fournit un bois rouge, dur et résistant. L'intérieur de la résidence va ainsi s'enrichir quelque peu.

À l'extérieur, Albert Besnard fait arborer le sol près des rives. Charlotte s'occupe activement de la création du terrain avec un jardinier en accrochant une glycine sous les Cariatides, tandis qu'une vigne grimpe le long du bungalow. Les pelouses sont émaillées de fleurs qui s'étendent jusqu'à la rive. Les rosiers qu'elle prise particulièrement entourent les pelouses.

Si le peintre a aménagé avec soin sa maison et son jardin, s'il s'attacha tant à ce site, c'est qu'il a immédiatement perçu que lui étaient révélés à Talloires un havre de paix, un endroit idéal pour alimenter ses rêveries et son imagination créatrice. « *Dans ce cadre exquis du lac et des montagnes l'on retrouve la sérénité de St François de Sales, on se trouve plongé, enveloppé par cette beauté d'une grande finesse, l'harmonie des lignes et des couleurs. Jamais de rassasiement ! La lumière est toujours autre, toujours nouvelle ! C'est un pays unique ! Un vrai paradis terrestre* » confia un jour Albert Besnard à la jeune artiste peintre Suzanne Lansé qu'il conseilla et fit entrer au Salon des Tuileries (Suzanne Lansé, *Souvenirs sur Albert Besnard*, extrait de la *Revue Savoisienne*, 1974, p. 6).

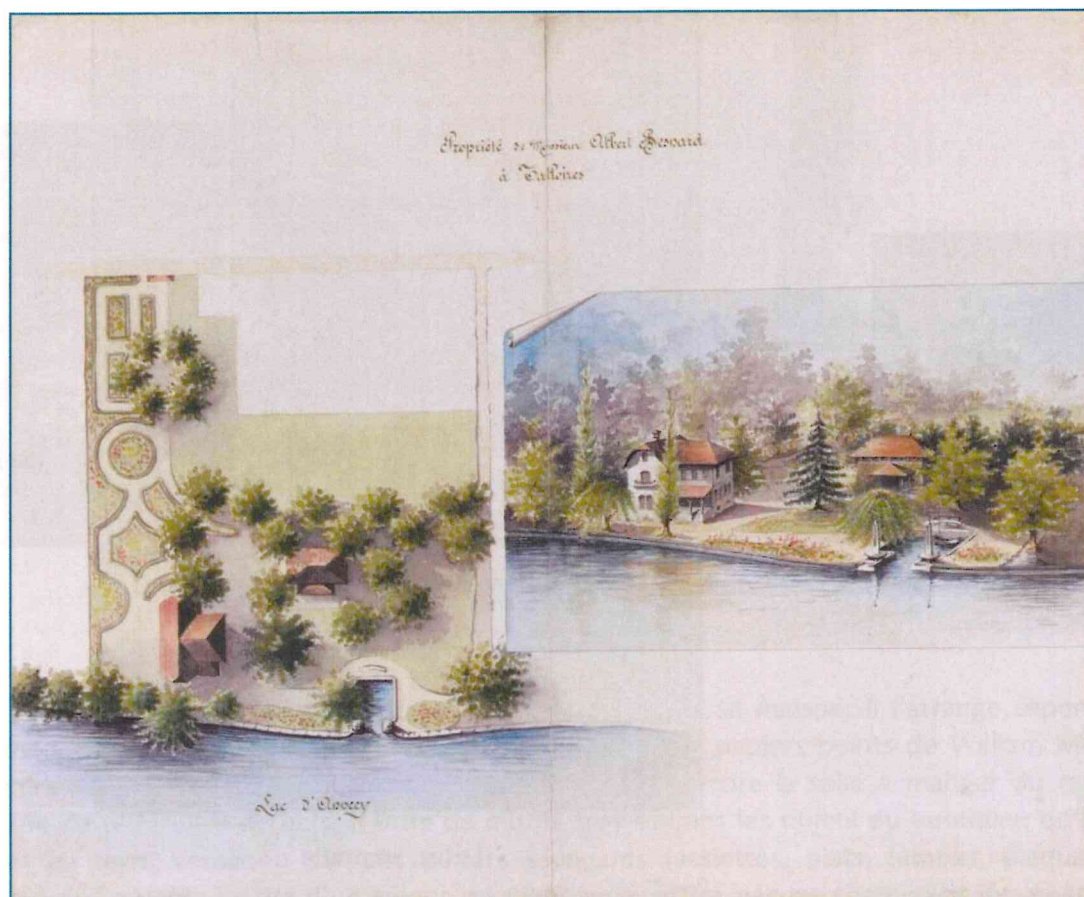


Le lac, un matin

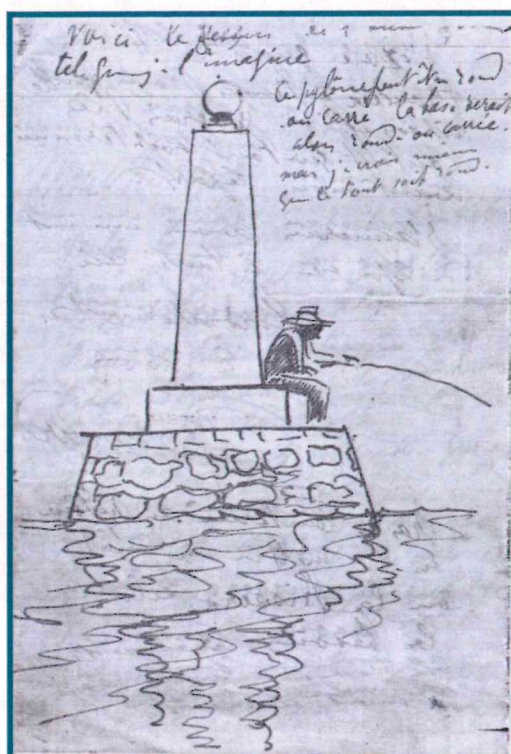


André-Charles Coppier, *Villa d'Albert Besnard à Talloires au bord du lac d'Annecy*, brou de noix sur papier,

vers 1922, ©Annecy, musée Château



Plan de la propriété d'Albert Besnard à Talloires, vers 1906, aquarelle sur papier, 61,5 x 54 cm,
©Archives départementale de Haute-Savoie, dossier de demande de protection des propriétés Huillard et
Besnard, (4T16 -1909)

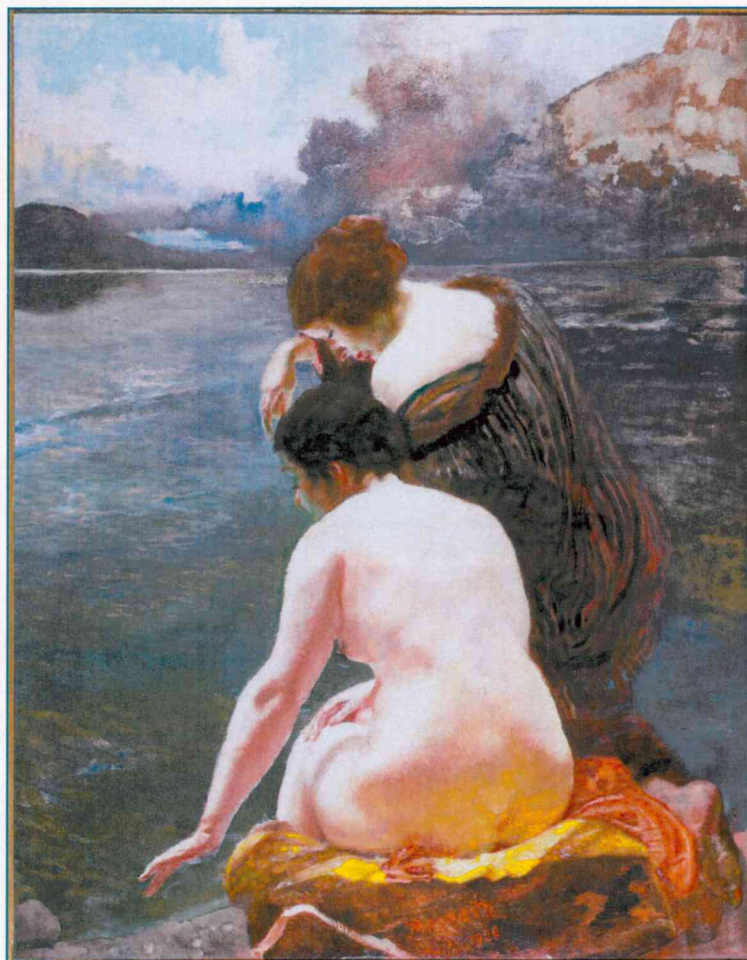


Projet de pylône du petit port, dessin d'A. Besnard (1906) extrait d'une lettre envoyée à l'architecte, coll. part.

TALLOIRES, UN LIEU D'INSPIRATION INÉPUISABLE

Les « toiles décoration » et les grands décors

Toujours en quête de reflets inédits et d'effets lumineux, l'artiste brosse en 1928 une grande huile sur toile intitulée *L'Eau profonde* (coll. part.), qui non seulement prouve sa science du nu, mais encore son sens des effets lumineux. On y voit notamment la bleuité et les touches roses du lac d'Annecy se réverbérer sur les chairs et le visage des deux femmes penchées au-dessus des ondes. Les montagnes se noient dans les eaux tandis qu'au loin se mêlent des nuées éthérées turquoise et rosées. L'orange et le jaune ravivent à dessein le bas du tableau en vue de donner plus de relief à l'œuvre.



L'Eau profonde (H. 1,50 x L. 1,19 m) (coll. part.), © photo Illustria

Dans son huile intitulée *Les Cariatides* (1907, 2,50 x 1,87 m.), Besnard érige une architecture qui métamorphose le site naturel du lac d'Annecy dominé par la silhouette d'une jeune femme (sa fille Germaine) assise dans l'encadrement des deux cariatides. Ici l'image proposée n'ambitionne pas seulement de mettre en valeur un personnage qui lui est cher ou de transformer derechef un paysage maintes fois modifié par le Talloirien d'adoption. Elle insiste aussi sur la figure allégorique d'une sorte de Flore, enlacée d'une guirlande fleurie, et maintenant, de toute sa force juvénile, le linteau de pierre qui la surplombe. L'envol des deux colombes immaculées combine à la visée esthétique le symbole de l'amour. Le vieillard chenu, dressé à droite, a perdu l'usage de son bras amputé, et le soutien de son seul membre droit ne suffit pas à convaincre le spectateur du sentiment de son efficacité. Besnard réitère son obsession de la fuite du temps en opposant, comme il le fait à plusieurs reprises dans ses décors, les âges de la vie : ici l'affaiblissement de l'âge mûr à la vigueur de la jeunesse. L'œuvre lui permet aussi d'ouvrir une trouée sur le lac, la presqu'île de Duingt et le paysage montagneux.



Les Cariatides, Bruxelles, musées royaux des beaux-arts de Belgique, © photo : IRPA, Bruxelles

Une île heureuse



L'Île heureuse, 1900, huile sur toile (4,50 x 4, 10m), © Paris, Salon du Bois, musée des Arts décoratifs

L'Île heureuse, grande toile décorative haute en couleurs, qui mériterait un long développement, a été présentée à l'Exposition universelle de 1900 au Pavillon de l'Union centrale des Arts décoratifs. Elle a été souvent associée au *Pèlerinage à Cythère* de Watteau, mais elle se réfère davantage à *L'île enchantée* de ce dernier artiste. Besnard s'inscrit ici dans le courant de la fête galante qui a fasciné les artistes du XIX^e siècle, de Turner à Manet, de Rodin à Verlaine, de Debussy à Proust. Quel cadre plus adéquat que le site de Talloires pour transposer sur la toile cette quête du bonheur, tempérée d'une dose d'intellectualité, qu'Émile Gallé a bien perçue en 1900 lorsqu'il loue le décor : « encore une autre fenêtre sur le rêve [...] une île belle, asile de la Pensée et de l'Art. » (*Revue des arts décoratifs*, tome XX, p. 221).

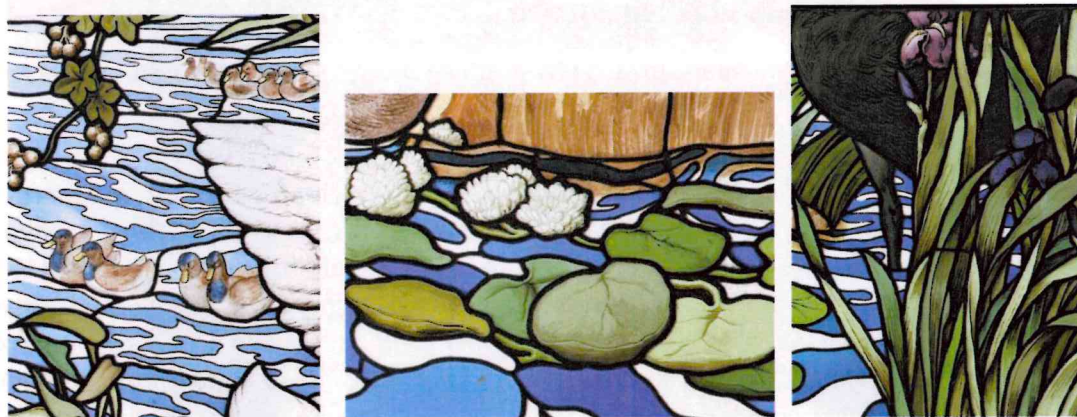
Les arts décoratifs

Un exemple de vitrail



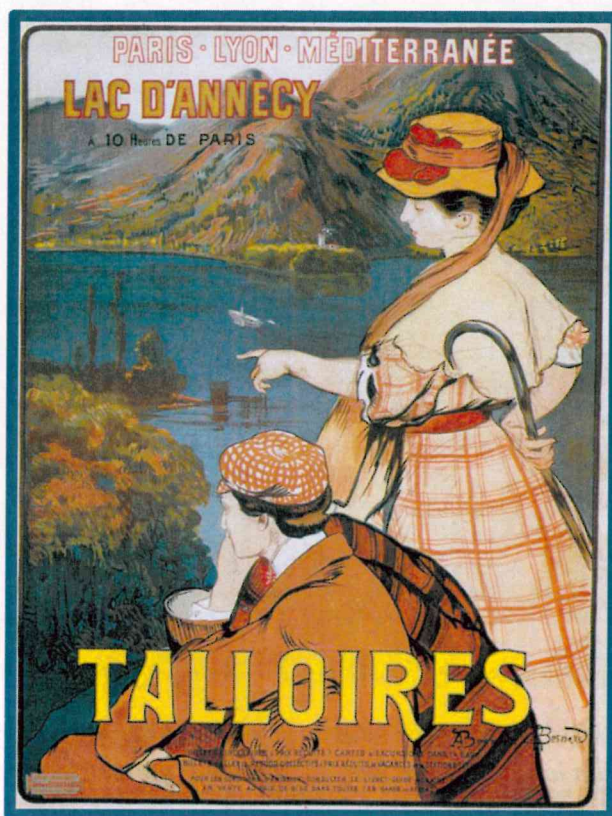
Cygnes sur le lac d'Annecy, 1890, vitrail gravé à l'acide par H. Carot, 2,5 x 2m, © Paris, musée d'Orsay

Le lac d'Annecy a également nourri l'art de Besnard lorsqu'il a réalisé plusieurs cartons de vitraux destinés au départ à l'École nationale supérieure de pharmacie. Deux de ces cartons ont été réunis en un seul vitrail par le verrier Henri Carot, vitrail qui a orné le vestibule de l'hôtel particulier parisien de son ami peintre Henry Lerolle. Besnard a massé les dessins des plantes et des volatiles en tenant parfaitement compte de la coupe et de la mise en plomb.



Détails

Une affiche célèbre



Albert et Robert Besnard, 1900, *Talloires*, lithographie à partir de la peinture, papier entoilé, 1,03 x 0,755m, éditeur Friedrich Hugo d'Alessi, coll. part.

Estimant que « l'art devait également descendre dans la rue », Besnard a de ce fait exécuté des affiches. Réalisée pour les chemins de fer PLM en collaboration avec son fils Robert (vraisemblablement le garçon assis et pensif), l'affiche, qui vise avant tout l'efficacité, doit mettre en avant un objet qui attire. Il s'agit ici de célébrer et de vanter le charme d'un lac entouré de montagnes, qui n'est plus qu'à dix heures de Paris. La canne que présente, sans en avoir l'air, la jeune femme debout, insiste sur le plaisir des excursions à l'air pur, dans un site enchanteur, loin de la ville. La prégnance des personnages, aux lignes fermes, cernés de noir, contraste volontairement avec la multiplication des touches du paysage talloirien. Le principe des figures en avant de la scène n'appartient pas seulement à Besnard. Pourtant son style se reconnaît aisément dans cette invitation au voyage

Les tableaux de chevalet

Besnard a exécuté à Talloires un nombre important de tableaux de chevalet représentant sa famille ou des amis venus lui rendre visite, des paysages déclinés à différentes heures du jour, les tons toujours changeants du lac, calme ou capricieux, le Roc de Chère, des nus, des allégories...

Des paysages talloiriens

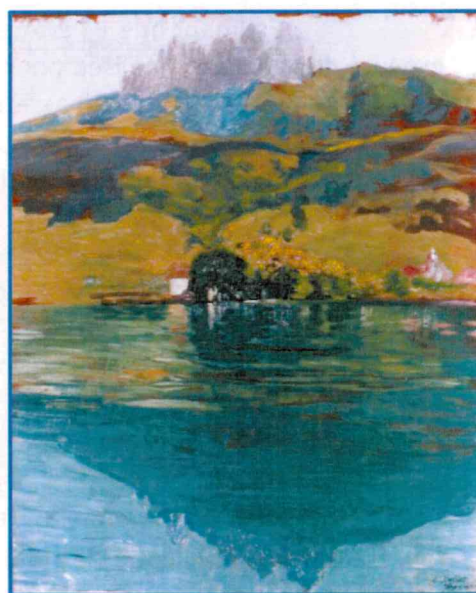


Les nuées qui montent à Talloires (Soir d'automne), aquarelle, avant 1914, 53 x 72 cm, coll. part.

Les nuées qui montent « le long des pentes de Saint-Germain après la chute des neiges d'automne, tandis qu'un laboureur portant la "benête" [panier à dos en osier] rejoint ses deux bœufs couleur de froment dans les labours mouillés, sont l'une des plus exactes et des plus saisissantes notations de Besnard sur la Savoie. » Charles Coppier, préface du catalogue d'une exposition sur Besnard à Annecy en 1918.

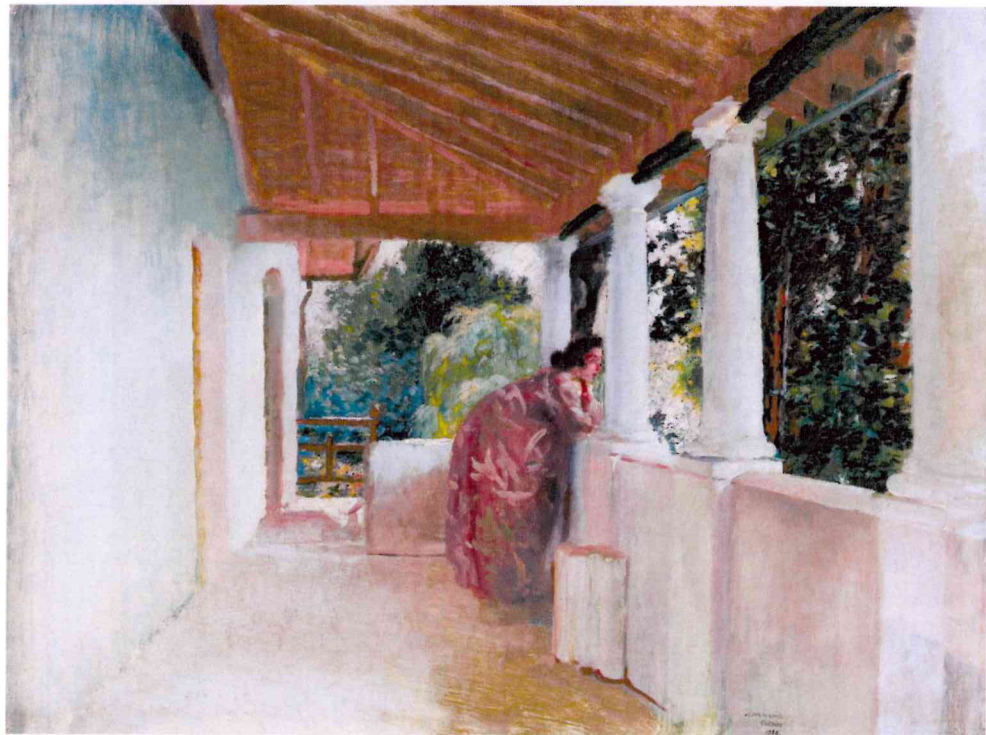


Une Cascade, huile sur toile, 1906, loc. inconnue



Les Dents de Lanfon, huile sur toile, coll. part.

Une vision de peintre



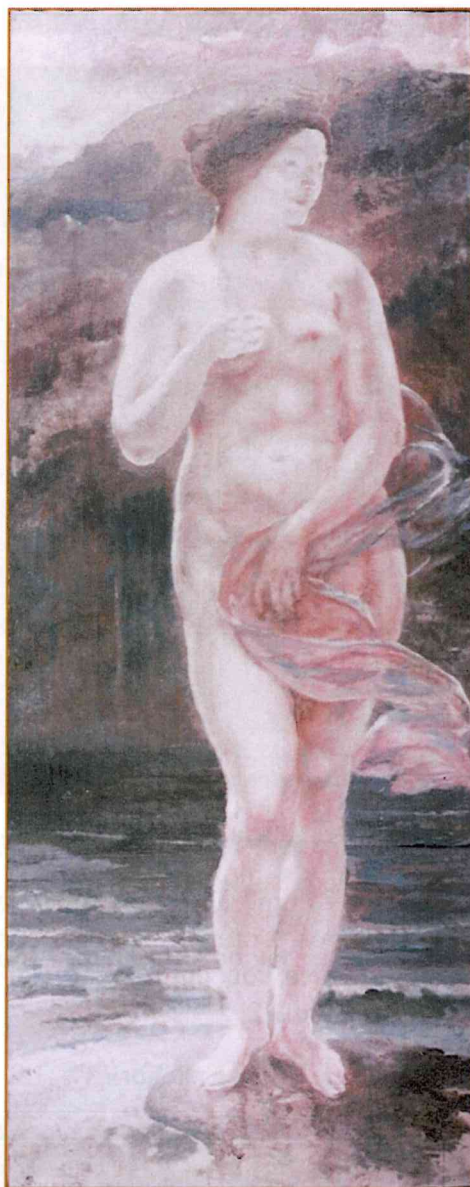
Vision de Charlotte Besnard sur la galerie à Talloires, 1928, huile sur toile, 62 x 82 cm, coll. part.

Besnard dépeint Charlotte comme au temps de sa jeunesse et contemplant le jardin depuis le promenoir de la Villa de Talloires. L'œuvre mêle les tons chauds roses et bruns aux verts plus ou moins adoucis des feuillages. Est-ce pour un homme alors âgé de soixante-dix neuf ans le souvenir des temps heureux d'un passé révolu ?

Des allégories



Léda et les cygnes, huile sur toile, 90 cm diamètre, 1890, loc. inconnue



Vénus sortant de l'onde, vers 1921, huile sur toile, 1,90 x 0,75m, coll. part.

Ayant réduit sa production de décors, alors âgé de 72 ans, Besnard ne s'en est pas moins livré à la réalisation de grandes Vénus, parfois dans le cadre talloirien. Il a même doté l'une d'entre elles de traits chinois. Cette dernière a sans doute été inspirée par les peintres venus de Chine qui ont travaillé à l'École des beaux-arts et n'ont pas manqué de fréquenter l'artiste renommé dans son domicile parisien. L'une de ses Vénus a été acquise au Japon par le musée occidental de Tokyo.

Un dessin, des gravures

« *Eau-forte et pointe sèche, aquatinte et roulette, mezzotinto ou lithographie, tous les procédés il les a essayés comme il a manié tous les genres* », écrit Louis Godefroy en 1926 dans son ouvrage sur le peintre-graveur illustré, *Albert Besnard* (tome XXX, préface). Si l'on ne connaît que quelques lithographies de l'artiste, la plus célèbre a pour sujet Talloires. Besnard réalise beaucoup plus d'eaux-fortes et de pointes sèches à partir de toiles ou de dessins se rapportant à son lieu de villégiature. La maîtrise de sa main dans ces domaines a été reconnue par tous les commentateurs de son œuvre.



Germaine Besnard à Talloires, sans date [vers 1895-1896], crayon et gouache, 23 x 30,5 cm avec cadre, ancienne collection de Georges Rodenbach, © Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles, AML MLCO /0013



L'Amour ou Le Flirt, 1885-1887, eau-forte, 31,9 x 25,2 cm, série de *La Femme*, coll. part.
Les personnages représentés ici ne sont autres que le peintre et sa femme Charlotte dans la villa de Talloires devant le lac d'Annecy, coll. part.

es
on
ue
up
de
irs



Baignade à Talloires, 1888, eau forte, pointe sèche, 23,9 x 15,8 cm, coll. part.



Philippe au bord du lac d'Annecy, 1888, eau-forte, 24 x 15,7 cm, coll. part.

Un célèbre tableau intimiste, *Le Portrait de famille*



Huile sur toile, 1,32 x 1,20 m, 1890, © Paris, musée d'Orsay

Qualifié d'« admirable » par Guillaume Apollinaire, ce tableau, exécuté dans la maison de Talloires, représente la famille Besnard au complet. La partition des couleurs froides et chaudes, le groupement des personnages en demi-cercle (de gauche à droite : Robert, Philippe, Germaine et Jean dans le bras de sa mère ; au fond Mme Vital-Dubray, mère de Charlotte et le peintre), s'avèrent très ingénieux. C'est, en outre, une sorte de tour de force pictural de faire se côtoyer le rouge prégnant du manteau de Germaine avec le rose de la robe de sa mère. L'échappée sur la verdure, le lac et la presqu'île de Duingt non seulement aère cette scène de famille, mais encore prouve que l'on peut être aussi bien portraitiste que paysagiste.

TALLOIRES, UN LIEU DE RENCONTRES IDÉAL

Si Talloires fut un pays propice à la création et au repos, il n'en resta pas moins un lieu de passages et d'accueil. Le renom du peintre, la beauté du site attirèrent à la villa un nombre considérable de relations et d'amis venus voir le peintre et sa famille. La maison fut souvent pleine.

Sans prétendre à l'exhaustivité, une liste de gens plus ou moins célèbres qui foulèrent le sol de Talloires est suffisamment parlante. Dès 1889, Besnard fait la connaissance d'Hyppolite Taine, qui demeure à présent à Menthon-Saint-Bernard et le pousse à acheter des parcelles de terrains entourant sa maison. Des liens étroits vont ainsi se créer notamment avec l'écrivain, André Chevrillon, neveu de Taine et Georges Perrot, helléniste, directeur de l'École normale supérieure de Paris. Ces derniers viendront tous deux avec Taine visiter le peintre dans son atelier pour y voir son dernier décor, celui du plafond de l'Hôtel de Ville de Paris, récemment peint à Talloires : *La Vérité entraînant les sciences à sa suite répand sa lumière sur les hommes*. Au cours de l'été Taine reçoit ses nombreux amis dont l'écrivain Ferdinand Fabre qui loge chez les Theuriet, l'historien Albert Sorel, l'écrivain et politologue français Émile Boutmy, Marcellin Berthelot, physicien, biologiste et homme politique accompagné de sa femme, l'archiviste et historien Arthur de Boislisle et sa femme, le poète José Maria de Hérédia qu'il estime beaucoup, l'écrivain, philologue et philosophe, Ernest Renan, familier des lieux, qui allait bientôt mourir en 1892, Pierre Delbet, jeune chirurgien etc. Les Besnard sont vite associés à cette société d'élite et élargissent par là même leur cercle amical.

Besnard retrouve le poète et écrivain, alors célèbre, André Theuriet, qu'il a connu chez l'éditeur parisien Charpentier et qui devient son voisin porte à porte à Talloires. Les deux familles ont des relations suivies. Charlotte et son mari partent en randonnée avec l'amoureux de la nature qu'est Theuriet et Besnard réalise à l'aquarelle, en 1890, son portrait et celui de sa femme dans leur propriété sur les bords du lac d'Annecy.

Il faut mettre encore à part André Jacques, que Philippe Besnard amena à Talloires, et Charles Coppier. Accueilli à bras ouverts par la famille, André Jacques est régulièrement retenu à la villa, durant plusieurs jours et pour la plus grande joie de tous. Besnard lui met la pointe à la main et lui prodigue des conseils car, bien qu'ayant au départ appris la sculpture, il est fort doué pour le dessin, la peinture et la gravure. Charles Coppier, peintre, graveur, médailleur et historien d'art français est l'auteur de plusieurs ouvrages dont un catalogue raisonné des gravures du peintre. Étant passé par l'École nationale de Ponts et Chaussées, il conseille Besnard pour sa villa et ses environs.

On ne peut que citer ici les célébrités de passage ou qui séjournent dans la famille Besnard. Les deux amis de jeunesse, Georges Bihourd, qui finit sa carrière à l'Ambassade de Berlin, et le mécène et collectionneur, Jules Maciet, ancien camarade de lycée, qui a toujours avec son ami Albert de fructueux échanges sur l'art, mais qui n'aime pas beaucoup la montagne. Des amitiés roumaines, que l'artiste a portraiturées, le prince Démètre Ghika, plusieurs fois ministre, et sa famille. Son frère Monseigneur Vladimir Ghika a collaboré avec Besnard pour son ouvrage intitulé : *Les intermèdes de Talloires*. Les Besnard ont prêté durant un été leur villa

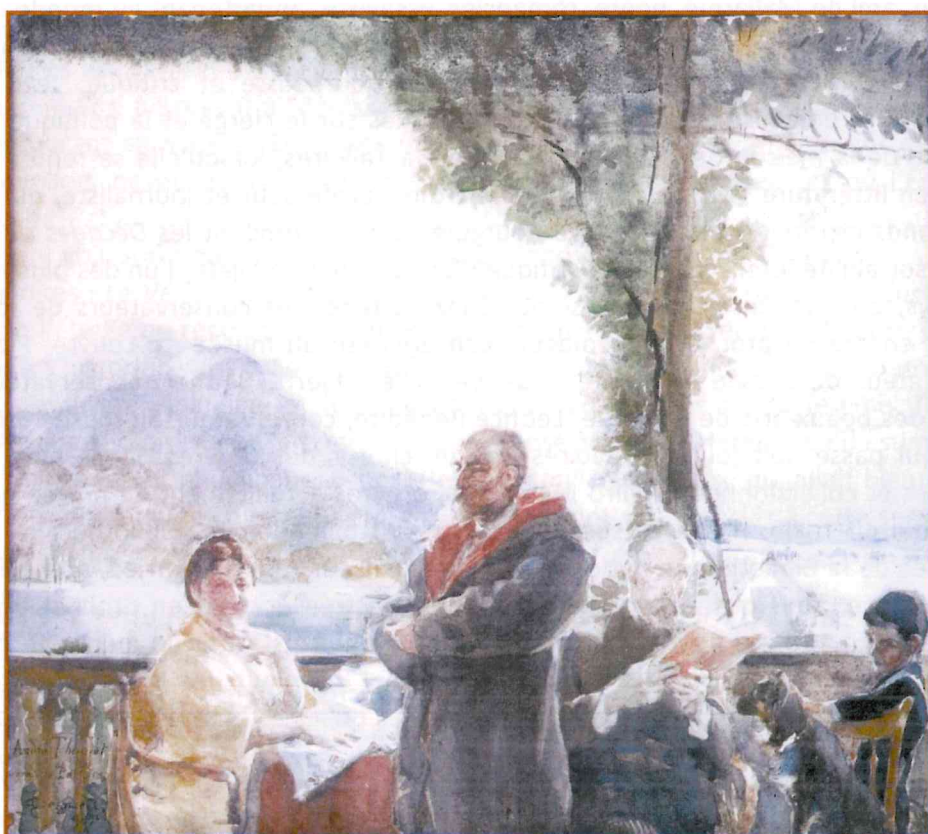
talloirienne à la famille Ghika. Parmi les peintres les plus proches, souvent accompagnés de leur femme, en premier lieu Henry Lerolle et sa femme Madeleine, assidus tous les mois de septembre, Jules Chéret et sa femme dite « la Chérette », Edmond Aman-Jean et sa femme Thadée, Jean-Louis Forain et sa femme Jeanne Bosc, portraitiste, Jean-Francis Auburtin, Paul Chabas qui peint ses nymphettes depuis le ponton flottant des Besnard, Charles Cottet, René Ménard, René-Xavier Prinet, Félix Ziem... Un sculpteur, Alfred Lenoir, autre compagnon de jeunesse. Parmi les architectes, le fidèle Frantz Jourdain, ancien camarade des beaux-arts, architecte de la Samaritaine, (dont le fils, Francis, très estimé par le peintre, fait plusieurs séjours talloiriens). Plus tard, après 1900, l'architecte du Petit-Palais, Charles Girault et sa famille. Chez les musiciens, Ernest Chausson et sa femme ainsi que Vincent d'Indy. Des journalistes et écrivains, Gaston Deschamps, archéologue, qui collabore à de nombreuses revues, Édouard Dujardin, ami de Mallarmé, poète, romancier, essayiste, appartenant au monde du symbolisme, le jeune Jean-Louis Vaudoyer, historien d'art et écrivain, particulièrement apprécié par le peintre, accompagné d'André Thérive, écrivain, journaliste et critique. Jean de Bonnefon, journaliste et polémiste, auteur de textes critiques sur le clergé et la politique religieuse. Une habituée de la maison qui demeure volontiers à Talloires, lorsqu'elle se rend à Florence, Miss Paget, en littérature Vernon Lee. Paul Desjardins, professeur et journaliste, qui a regroupé les plus grands esprits dans une abbaye bourguignonne en fondant les *Décades de Pontigny*, haut lieu de sociabilité intellectuelle. Le critique d'art italien, Ugo Ojetti, l'un des plus renommés dans son pays, qui fait un assez long séjour chez l'artiste. Les conservateurs de musée, Edmond Pottier, encore un proche, archéologue, conservateur au musée du Louvre, Pierre de Nolhac, conservateur du musée du Château de Versailles, Pierre Bautier, conservateur des Musées royaux des beaux-arts de Belgique, Léonce Bénédict, conservateur du musée du Luxembourg à Paris, qui passe huit jours à Talloires afin de choisir des œuvres de Besnard pour l'homme d'affaires et collectionneur Kôjiirô Matzukata, œuvres actuellement au musée national de l'Art occidental de Tokio. Pierre d'Espezel, archiviste et paléographe, bibliothécaire au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale. Le libre penseur André Siegfried, archéologue, historien et géographe, amis des enfants Besnard. Jules Destrée docteur en droit et homme politique belge, engagé au Parti ouvrier belge et sa femme qui s'installent un quinzaine de jours chez le peintre. On voit très souvent Gustave Noblemaire, ingénieur des Mines, directeur général du PLM, dont Besnard a exécuté un portrait au fusain... qu'il s'est permis de retoucher.

Le professeur de médecine opératoire et de clinique chirurgicale, Antonin-Poncet, qui opéra le président Sadi Carnot, victime d'un attentat mortel en 1894, fréquente la famille Besnard à Talloires. De passage en Haute-Savoie, Hansi, artiste illustrateur alsacien, fait un détour pour saluer le peintre. Le prince Jacques de Broglie et sa femme Marguerite Berthier de Wagram, connus à Rome, ne manquent pas de revenir saluer les Besnard dans leur villégiature. Camille Barrère, ambassadeur à Rome, lui aussi revient voir l'ancien directeur de la Villa Médicis, qui a brossé son portrait en pied. De même, Carlo Placci, écrivain et mondain international vient s'entretenir avec le peintre. Le comte Étienne de Beaumont, vieille connaissance parisienne, s'arrête chaque année à Talloires avant de se rendre à Brides-les-Bains. Le comte Henri de Menthon, amène un jour à Talloires le maréchal Lyautey, qui authentifie deux vases marocains achetés par l'artiste. René Benjamin, écrivain, journaliste et conférencier se rend à Talloires car il a l'intention de rédiger une biographie sur Besnard... qui n'a jamais vu le jour. Le bâtonnier Henri Robert va faire une virée chez le peintre avec ses amis de gauche. La sœur de Monseigneur Chaptal, Mademoiselle Chaptal, qui a fondé la première école d'infirmières à domicile, est encore une invitée de la maison. Arrivée en compagnie de sa sœur, la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, dame d'honneur de la reine Élisabeth de Belgique, la comtesse Élisabeth Greffulhe aimerait savoir si Besnard accepterait de décorer la future basilique de la Visitation

d'Annecy dont les travaux n'ont pas encore été entrepris. Un prince d'Annam dépossédé, Li-bien, attiré par le renom du peintre lui fait une visite dans l'espoir d'admirer ses créations...

Afin de clore cette liste composite, disons enfin que Talloires est aussi la localité choisie par la peintre Marius Avy qui y épouse la fille de l'artiste, Germaine, Besnard le 16 octobre 1909.

Chantal Beauvalot



Portrait d'André Theuriot et de sa femme en compagnie de l'écrivain Fernand Fabre sur les bord du lac d'Annecy, 1890, aquarelle, 46 x 56 cm. © musée de Bar-le-Duc.

Œuvre dédiée à André Theuriot par Albert Besnard en souvenir de Talloires.

Les Theuriot sont sur leur balcon dans la villa *Béatrix* (aujourd'hui, *La Savoyarde*) avec leur petite chienne Lanfon et un jeune garçon du village. Au fond, le massif de la Tournette.

Biographie succincte d'Albert Besnard (1849-1934)



Paul-Albert Besnard est né à Paris le 2 juin 1849. Fils d'un peintre amateur, Louis Adolphe Besnard, élève d'Ingres, et d'une miniaturiste Louise Pauline Vaillant, il est très tôt attiré par le dessin et la peinture. Entré à l'École des beaux-arts en 1866, il suit les cours de Sébastien Cornu et d'Alexandre Cabanel. Son véritable maître en art est cependant son professeur particulier, Jean-François Brémond, qui lui apprend la valeur de la couleur claire et l'importance du dessin. Il expose au Salon dès 1868, retient très vite l'attention des critiques de tous bords, obtient de très vifs succès et des commandes de portraits. Réfugié en Normandie durant la Commune, il rencontre Ernestine Aubourg qui tient une auberge réputée à Saint-Jouin et dont il aura, en 1873, un fils naturel : Louis. Il obtient, en 1874, le Premier Grand Prix de Rome, avec *La Mort de Timophane, tyran de Corinthe* (Paris, École nationale supérieure des beaux-arts). Pensionnaire à la Villa Médicis (1875-1878), il fait la connaissance de Charlotte Dubray, fille de l'un des sculpteurs favoris de Napoléon III, elle-même jeune sculpteur de talent. Il l'épousera en novembre 1879 à Paris. De cette union naîtront trois fils et une fille : Robert, Germaine, Philippe et Jean. Un séjour en Angleterre (1879-1883) lui permet de se familiariser avec les grands portraitistes anglais qu'il admire, de connaître les principaux représentants du mouvement préraphaélite (dont il s'inspire à ses débuts), de se lier avec plusieurs d'entre eux et de côtoyer des artistes importants comme Lawrence Alma Tadema, Jacques-Émile Blanche, John-Singer Sargent, James Tissot, Auguste Renoir... Il parfait sa technique de la gravure avec Alphonse Legros et Félix Bracquemond. En 1886, il fait scandale au Salon en exposant un grand portrait, jugé des plus osés par nombre de ses contemporains, *Madame Roger Jourdain* (musée d'Orsay à Paris) : Besnard y montre, en effet, son attrait pour les éclairages artificiels, les recherches lumineuses et le jeu des reflets, quêtes qu'il poursuivra toute sa vie. C'est pourquoi il ne reste pas insensible au talent des impressionnistes : il admire les modelés de Degas et la maîtrise de Monet, qu'il estime « le plus fort de tous ».

Les tableaux de chevalet ne suffisent pourtant pas à son art : il va prouver dans la grande décoration de la III^e République, alors florissante, ses qualités de penseur en même temps que celles de décorateur (École nationale supérieure de Pharmacie, Mairie du 1^{er} arrondissement, Hôtel de Ville de Paris, Nouvelle Sorbonne, coupole du hall d'entrée du musée du Petit Palais, plafond du Théâtre français, hôtels particuliers etc.). Partisan convaincu de la synthèse des arts, il s'aventure aussi dans l'art décoratif (vitraux, cartons de tapisserie, décors de piano, de plats, d'assiettes, illustrations...). La gravure dans laquelle il excelle, le pastel qu'il exerce selon la technique du XVIII^e siècle, ses écrits, lui apportent, entre ses grandes

compositions, des moments de détente qu'il prise particulièrement. Ami d'Auguste Rodin, proche de l'architecte Frantz Jourdain, des peintres Edmond Aman-Jean, Maurice Denis, Henri Lerolle, du sculpteur Alfred Lenoir, des musiciens Ernest Chausson, Gabriel Fauré, Vincent d'Indy, Emil Sauer, en relation avec nombre d'artistes et d'écrivains (parmi eux, Eugène Carrière, Jules Chéret, Jean-Louis Forain, Paul Adam, André Gide, Pierre Louÿs, Henri de Régnier, Georges Rodenbach, Paul Valéry, le philosophe Henri Bergson etc.), Albert Besnard a joui, de son vivant, d'une très grande notoriété nationale et internationale, et a connu les personnages les plus en vue de son époque.

Comblé d'honneurs et de charges dans le dernier tiers de sa vie (1912, membre de l'Académie des beaux-arts à l'Institut de France ; 1913-1921, directeur de la Villa Médicis ; 1924, membre de l'Académie française ; 1922-1932, directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts ; 1926, Grand-croix de la Légion d'Honneur...), Besnard meurt à Paris le 4 décembre 1934 et est le premier peintre pour lequel le gouvernement de la République organise, bien avant Georges Braque, des obsèques nationales.

Chantal Beauvalot

Vice-présidente de l'association *Le Temps d'Albert Besnard*